

ains. On trouve ensuite que Jésus-Christ confirme ces enseignements, transforme la loi ancienne donnée aux Juifs pour promulguer une loi nouvelle au monde entier, puis impose un terme à toute révélation future, affirmant sa propre divinité. Il faut donc être bien aveugle pour ne pas admettre le fait d'une révélation divine, bien imprudent pour ne pas rechercher ce qu'elle enseigne, bien insensé pour s'y soustraire quand on a eu le bonheur de la recevoir. L'objet de la foi, quel est-il ? Ce sont surtout les vérités surnaturelles, les mystères, qui sont l'objet de la foi. L'orateur explique qu'il y a des mystères partout autour de l'homme, comment répugner à croire qu'il y en a au-dessus de lui ? Que penser de l'architecte qui a conçu le monde, de l'ouvrier qui l'a exécuté, du législateur qui le gouverne ? Il y a donc des mystères possibles. Lesquels faut-ils croire ? Ceux que Dieu, qui ne peut ni se tromper ni nous tromper, sa science et sa sainteté le lui défendent — ceux que Dieu nous révèle. Et voici par conséquent le troisième point de l'exposé de la *notion de la foi* : la raison pour laquelle nous croyons et nous devons croire, le motif propre, l'objet formel de la foi, c'est l'autorité de Dieu qui révèle. Est-ce à dire que l'acte de foi se fasse naturellement, sans la grâce ? Non. Il faut *étudier* sans doute, mais il faut surtout *prier* pour arriver à la foi... et pour s'y maintenir. Le grand obstacle à la foi, c'est l'orgueil. « C'est sous le manteau de l'humilité qu'elle descend dans les âmes et produit la justification dont elle est le principe, la source et le fondement ».

II — A NOTRE DAME, M. le chanoine Daniel — de la cathédrale de Rennes, et de Saint-Malo, (France) — expose, dans sa première conférence, que *A l'homme il faut Dieu*. Après un exorde où il exprime sa très grande joie d'être venu, prêtre breton, prêcher le carême à Montréal, l'orateur énonce le sujet qu'il se propose de traiter dans la suite de ses conférences :